

CONTRIBUTIONS ECRITES A L'ASSEMBLEE GENERALE DU CEDEP DU 29 SEPTEMBRE A MONTREUIL

PAUL ARTEEL

Chers amis,

À la base de ma contribution se trouve ma participation aux séminaires du CEDEP depuis 1993 (Les Rousses) jusqu'en 2013 (Paris). J'ai raté Rome (1999), St Cyprien, Bruxelles et Thessalonique (de 2014 à 2017) en raison d'obligations professionnelles et/ou pour des raisons de santé. De 1997 à 2004 j'étais co-organisateur (avec Claude et Bruno). J'ai été responsable des finances (trésorier) de 1998 à 2008 (excusez-moi si je me trompe d'une année...).

Voici, sur base de cette expérience, mes pensées concernant l'avenir du CEDEP.

Pour mettre de l'ordre dans mes idées, j'ai choisi d'avoir recours à l'analyse SWOT :

« L'analyse ou matrice SWOT est un outil de stratégie d'entreprise permettant de déterminer les options offertes dans un domaine d'activité stratégique. »

S = Strengths =	Forces
W = Weaknesses =	Faiblesses
O = Opportunities =	Opportunités
T = Threats =	Menaces

S Les Forces du CEDEP

La création d'une plateforme d'échanges.

Chaque participant contribuait à un aspect du thème choisi en fonction de son expérience professionnelle (dans son pays). Durant ces années (1990 – 2000) toute l'Europe était confrontée à de nouvelles législations concernant les droits des patients. Les séminaires du CEDEP permettaient une comparaison intra-nationale et offraient la possibilité d'apprendre de l'expérience de l'autre. Tout ceci signifie que tous les participants aux séminaires jouaient un rôle actif.

Nous n'avions pas de personnes qui venaient simplement écouter.

Ceci a été rendu possible par le fait que le séminaire était organisé en un endroit permettant à la fois de loger, de se restaurer et d'organiser les réunions (unité de lieu) : les échanges entre

participants débutaient au petit déjeuner et se terminaient le soir tard au bar de l'hôtel et même dans la piscine (à Aix-les-Bains) !

Cela a contribué à créer des liens d'amitié étroits entre les participants et a permis la poursuite des discussions en dehors des séminaires (lors de rencontres informelles).

La participation active des représentants de patients.

Depuis le tout début, à chaque séminaire du CEDEP il y avait une représentation d'associations de patients. Actuellement, ceci est tout à fait normal et évident. Mais à l'époque, le CEDEP a fait œuvre de pionnier.

L'indépendance financière

En plus des cotisations et frais de participation des membres, le CEDEP a été financé par des revenus provenant des missions de recherche (INSERM), des subventions de la ville de Paris, des honoraires des éditions ERES. Contrairement à ce que je lis et entends, nous n'avons jamais bénéficié de subventions de la part de l'UE. Il y a bien eu des aides financières indirectes, de la part des trois ligues belges de santé mentale (flamande, wallonne et bruxelloise) qui ont permis de combler les déficits des séminaires ayant eu lieu en Belgique (Blankenberge, Bruxelles et Namur).

Cette indépendance financière a été rendue possible par le fait que chaque participant prenait lui-même en charge ses frais de déplacement, de logement et de restauration. C'était le prix que chacun était disposé à payer pour profiter des échanges cités plus haut.

W Les Faiblesses du CEDEP

Lors du séminaire d'Aix-les-Bains (2000) et en particulier lors de la session finale, il est apparu que l'un des problèmes du CEDEP résidait dans son caractère essentiellement franco-français. Nous avons essayé d'y remédier mais sans succès. On a investi dans la traduction (interprètes) mais sans résultats.

Le plus grand problème du CEDEP est que le lien avec les pays nordiques et anglo-saxons a échoué. Le manque de connaissance d'une seconde langue (de part et d'autre) a joué un rôle important dans ce schisme. Le terme « Comité Européen... » est devenu Comité francophone...), ce qui n'est nullement un reproche mais une constatation.

Le CEDEP n'a pas pris le train de la communication via les réseaux sociaux.

À part le site internet, il n'y a aucune autre plateforme d'échanges : pas de groupe Facebook, pas de Twitter, pas de groupe WhatsApp.

La communication entre les membres du CEDEP est inexistante. Le seul cédépien avec qui je communique par Facebook est notre ami Jean-Pierre Martin, dont j'apprécie les commentaires sur l'actualité en général.

Le CEDEP dispose d'un site internet depuis 2003 lequel a été réaménagé en 2016. Un appel lancé à tous les membres en vue de contribuer à son amélioration par des textes n'a suscité aucune réaction. Les statistiques des visites sont très décevantes. Les inscriptions aux séminaires continuent à se faire comme au Moyen âge...

O Les Opportunités du CEDEP

Les échanges entre pays européens continuent à revêtir une importance fondamentale.

En dépit des différences culturelles, la santé mentale reste un objectif primordial, tant au niveau de son organisation qu'à celui de la recherche des garanties des droits des patients. Il est donc clair que la coopération européenne demeure essentielle.

Je suis convaincu que dans chaque pays européen, il existe des entités disposées à investir dans un tel projet. Mais il faut les trouver. Ce qui était le point de départ du CEDEP lors de sa fondation par Claude.

T Les Menaces pesant sur le CEDEP

Apparemment les gens ne sont plus disposés à investir dans un projet social et collectif.

Concernant les séminaires, par ex., il y a des personnes qui ne viennent que pour écouter et d'autres qui ne viennent que pour faire leur intervention et qui repartent aussitôt. Il n'est donc plus question d'échanges. Ces personnes viennent lire un texte pré-écrit et n'ajoutent donc rien à l'interaction.

Le CEDEP ne doit pas se limiter à la pure action sociale. Les groupes d'action nationaux ou européens sont en nombre suffisant pour agir. Le point de mire sont les soins de santé mentale. Il ne faut pas discuter de l'accueil des réfugiés mais de leur accès aux soins de santé mentale.

Quelle devrait être l'orientation future du CEDEP ?

Quand je relis ce que j'ai écrit jusqu'à présent, je constate qu'il y a plus de points forts que de faiblesses.

Conclusions

1. Rétablir l'esprit d'échanges. Pour chaque thème choisi pour un séminaire (droit des patients, accueil des réfugiés, etc.) il faut veiller à ce que la vision de plusieurs pays européens soit représentée. Cela ne signifie pas que la présence d'un Norvégien ou d'un Italien est requise, mais il faut qu'un membre du CEDEP puisse en parler. Et pour ma part, je suis disposé à rendre compte de ce qui s'est dit au sein de la Commission Européenne et du Parlement européen au cours de l'année écoulée.

2. L'unité de lieu pour les séminaires me semble indispensable. Il faut renouer les liens avec les associations nationales, qui pourraient prendre en charge l'organisation des séminaires (y compris leur financement).

3. Sauter sur le train des réseaux sociaux. Ceci pourrait attirer des jeunes, ce sang neuf, indispensable à la survie de notre organisation.

4. Rétablir le caractère européen de l'association qui, actuellement, est essentiellement latine. On a perdu les Britanniques, les Néerlandais, les Belges (les Flamands et les Wallons), les Allemands, les pays de l'EST, les Ibériques, alors que par le passé les relations avec ces pays étaient excellentes. Il n'y a jamais eu de contacts avec les pays scandinaves.

Conclusion finale

Depuis plus d'un quart de siècle, le CEDEP a fait preuve de compétences et jouit d'une notoriété, mais en connaissant des hauts et des bas. Personne ne pourra contester cet apport.

Qui relève le défi ???

La première génération a fait long feu et doit passer le relais à la suivante, avec tout son soutien.

Perpignan, le 26 septembre 2019

CHRISTINE GAUCHER

J'ai pris le temps de réfléchir, car j'ai découvert grâce aux journées du CEDEP des dimensions croisées de la clinique, qui sans être totalement nouvelles pour moi, bien sûr, ont élargi ma manière de penser et de travailler. J'ai donc tiré un grand profit de ces trois dernières rencontres. Pour autant, je ne viendrai pas ce samedi 29 participer à la discussion à Montreuil. Je suis engagée dans plusieurs lieux où il m'importe de continuer à mettre de l'énergie et ne pourrai participer de manière active au travail de refondation du CEDEP.

Je vous souhaite de trouver ensemble de nouvelles énergies,

Bien cordialement,

MARIO COLUCCI

Je t'écris sur la demande de Roberto Mezzina, qui nous lit et qui propose d'inviter quelques représentants du CEDEP au prochain colloque international que le Département de Santé Mentale de Trieste organise, en tant que Centre Collaborateur OMS, du 23 au 26 septembre 2019 à Trieste. Le titre est Good Practice Guidance: promoting rights and recovery in mental health services. Une importante participation d'intervenants d'Europe, d'Asie et des deux Amériques est prévue.

Tu trouveras le programme sur le site www.triestementalhealth.org

Est-ce que toi, tu pourrais participer, ou bien quelqu'un d'autre du CEDEP ? Cela pourrait être une bonne occasion pour reprendre le contact entre Trieste et le CEDEP et pour travailler ensemble à la refondation du projet CEDEP en vue de la rencontre de Montreuil du 29 septembre.

Au plaisir de te lire

Bien amicalement

JEAN-CLAUDE POLACK

Depuis la dernière réunion du comité « directeur » du Cedep à Turin, et la décision d'une prochaine rencontre en septembre à Paris pour tenter de poursuivre ce très beau combat j'ai essayé de comprendre la validité de mon « intervention » et son projet de « survie ».

Je n'ai jamais eu de fonction de responsabilité dans le comité, mais j'en ai suivi régulièrement le parcours. Le principe d'une association européenne de « psys » et gens de loi attentifs à la condition concrète et juridique des malades mentaux m'a toujours semblé enthousiasmant et juste. Cette expérience s'est, à mon avis, sensiblement orientée vers un combat essentiel concernant les migrants et réfugiés, ce qui la rendait moins « unique » ou spécifique, au regard des nombreuses associations militantes européennes concernées par cette question.

Au retour d'Italie j'ai longuement parlé avec Anik et Paul. Je crois avoir compris qu'après la mort de Claude le Cedep a perdu petit à petit les moyens financiers et les contacts qu'il avait obtenus. J'ai constaté aussi la réticence des membres présents à prendre la suite d'Anik et la déperdition évidente du « politique » dans les interventions des deux journées. Je constate aussi l'inexistence (ou presque) d'une nouvelle génération d'« activistes ».

Mon sursaut du dimanche mériterait aussi d'être interrogé : malgré ou à cause de mon âge, je résiste à toute tentation d'une « fin de partie ».

Mais, à l'évidence, je n'ai plus les moyens de mettre en pratique un nouveau projet quel qu'il soit, et de chercher, en France et ailleurs, les militants qui continueraient un combat que je trouve essentiel.

Je pense néanmoins que la réunion de septembre nous permettra de faire le point, de façon plus intime, sur l'état du Cedep, les devenir de ses membres et les métamorphoses nécessaires d'un collectif que j'ai toujours trouvé, à bien des égards, exemplaire.

STELIOS STYLIANIDIS

je suis désolé de n'avoir pas pu suivre ces 2 dernières années les travaux et les activités du CEDEP d'une manière engagée et conséquente, comme c'était le cas dans le passé, même après la disparition de mon ami Claude.

Les raisons de mon absence sont complexes : d'une part une série de problèmes de sante de ma femme, manque de ressources matérielles et psychiques et d'autre part des problèmes institutionnels et de choix stratégiques.

Je vais faire référence seulement a ces derniers, les autres intéressent les compagnons de route a un niveau amical.

Je pense fermement que pour attirer des jeunes professionnels des différentes disciplines liées aux activités du CEDEP, il faudrait remplir a mon avis 3 conditions:

1./ Faire sortir le CEDEP de sa nécessaire, mais désormais problématique, francophonie. Le but c'est d'attirer des praticiens adhérant à la réflexion d'une psychiatrie critique et citoyenne des différents pays. (p.ex. Irlande, Ecosse, Mouvement de "critical psychiatry" du R.U., L'équipe du Pr.Almeida au Portugal, d'autres Italiens même critiques au dogmatisme Triestin, CCOMS Lille ,le réseau ENTER anime aussi par Tim Greacen, regroupant des Finlandais, Hollandais, des collègues des pays Balkaniques et de Lituanie, etc.). La nouvelle équipe devrait prendre des contacts et convaincre ces partenaires potentiels que le CEDEP pourrait contribuer activement à leur réalité. Je pense qu'il y a peu de ressources et disponibilité pour remplir cette condition.

2./ Passer un contrat de formation et de recherche avec des institutions Universitaires.(p.ex.Un. de Lausanne, Milan, Paris..) afin de renforcer le profil de recherche et de formation sur des thèmes difficilement abordables par le "menu" Universitaire habituel.

3./ Faire une demande d'adhésion, tout en gardant un statut spécifique, à l'Association Mondiale de Réhabilitation Psychosociale(WAPR), le seul organisme mondial dans notre champ gardant encore un esprit d'ouverture et d'innovation vs. le modèle biomédical. Quand j'ai fait cette proposition à Claude, durant ma vice-présidence à la WAPR, avec le soutien de Saraceno et de A. Barbato, le refus fut total. On pourrait revenir à cette idée, si vous le souhaitez.

En restant à votre disposition pour échanger sur ces idées.

Françoise Dalbet

Merci de tes courriers de rappel pour la réunion du 29 Septembre 2019.

Comme tu le dis, nous n'avons pas mis en place la rencontre prévue cet été pour rédiger un texte de réflexion et d'élaboration pour une nouvelle perspective pour le CEDEP.

Pour ma part je suis venue au CEDEP depuis 2016 à Paris puis Thessalonique, Marseille et Turin. J'y étais avec intérêt pour les débats et les problématiques soulevées, tout en relevant l'essoufflement et le rétrécissement du type des participants. Je me rends compte que je n'ai ni la disponibilité ni l'élan suffisant (ni la jeunesse) pour soutenir une continuité, et une nouvelle aventure de recherche du CEDEP. A Dimanche 29 pour participer à l'échange dans cette réunion.

Sophie BARON LAFORET

Je ne pourrai pas être présente le 29 septembre à Paris contrairement à ce que j'avais imaginé. Priorités familiales...

Mais de fait, je me rends compte que je n'ai pas la disponibilité pour participer activement au CEDEP, dans l'année qui vient au moins, malgré mon intérêt pour ce groupe de réflexion : l'AFC, les droits des femmes en local et régional et la famille... Et la vie!

Je reste très intéressée par ce qui pourra se poursuivre et serai heureuse de pouvoir vous retrouver à un moment ou un autre, à un lieu où un autre ...

Et à distance raisonnable prête à soutenir.

Bien amicalement à toi, aux fidèles du CEDEP et futur CEDEP

CHRISTINE CARTIER

Comme déjà évoqué à l'assemblée générale de Turin, je ne trouve pas sur quelles bases je pourrais « prétendre » à refonder le CEDEP. Je ne serai donc pas présente le 29 à Montreuil.

Ceci n'exclut pas dans l'avenir que je puisse soutenir un nouveau CEDEP par mon adhésion ou une participation ponctuelle.

J'ai passé avec vous, ces trois derniers séminaires, des moments très riches, très fructueux. Je vous souhaite une suite à la hauteur.

Bon travail. Amicalement.

Gérald DESCHIETÈRE

J'ai apprécié les différents séminaires auxquels j'ai assisté (Bxl, Paris, Collioure...), par la richesse des interventions, la pluralité des participants et l'objectif du Cedep. Soutenir une pratique éthique en psychiatrie semble aller de soi mais se confronte souvent à la réalité des institutions. Je travaille au sein de mon université sur différentes problématiques qui coexistent au sein du Cedep : hospitalisation sous contrainte, recours aux urgences, lien avec le monde judiciaire, continuité des soins, depsychiatisation des trajectoires de vie...

Pour l'avenir, ce serait de poursuivre le travail fait, les séminaires, les publications et bien évidemment les prises de position.

Pour le bureau, avant de m'engager, je veux bien, si tu as le temps, que tu m'expliques en quoi cela consiste.

Avec plaisir pour Bxl en novembre, en fonction des dates.